

Bilan désastreux de la révolution communiste lao.

Les communistes lao portent aussi le nom de « Laodèng ».

Les lao de bonne foi ne peuvent pas ignorer que la révolution communiste lao n'apporte au peuple lao que du malheur. Elle ruine impitoyablement le pays.

Il s'agit d'une guerre révolutionnaire durant laquelle les pertes en vies humaines furent considérables ; la destruction de l'environnement fut terrible. C'est le malheur du peuple. Depuis la victoire ridicule de cette révolution, les « Laodèng » doivent à ceux qui les ont aidés à s'emparer du pouvoir par la force, une dette invraisemblable : la dette du sang. Cette dette se traduit principalement en terme de ressources naturelles. C'est ruiner le pays.

Cette révolution fut dirigée par le parti populaire révolutionnaire lao (PPRL) ou les « Laodèng » très étroitement encadré par le parti communiste vietnamien frère (PCV) de la république démocratique du Vietnam (RDV) d'alors qui en fut le principal fournisseur des troupes de combats. A cela, il faut ajouter le soutien très actif en tous genres de la part de la république populaire de Chine (RPC). Le tout fut très puissamment armé et totalement soutenu par l'ensemble des frères du camp communiste. Les principaux objectifs déclarés de la révolution furent de lutter :

- 1- Pour la libération du Laos de « l'occupation américaine »,
- 2- Pour l'abolition du capitalisme, véritable exploitation de l'homme par l'homme.
- 3- Contre la corruption du gouvernement en place,
- 4- Contre l'injustice sociale et les classes,
- 5- Pour la démocratie et les droits du peuple,
- 6- Contre la pourriture de la société lao : invasion des cultures pourries de l'occident.

Le gouvernement lao issu de cette révolution est en place depuis plus de trois décennies. Son bilan se révèle terriblement négatif. Des objectifs déclarés, pratiquement aucun ne s'est réalisé. Il faut être honnête.

Indépendance du pays : Libérer le pays de « l'occupation américaine » pour en confier au Vietnam frère devenu après la guerre, la république socialiste du Vietnam (RSV) dont le PCV contrôle étroitement le PPRL. Le traité d'amitié et de coopération spéciale Vietnam–Laos de 1977 dont la RSV fut le principal initiateur, n'est pas pour rien et explique tout. Depuis l'ouverture très obligée vers l'occident, le voisin de l'Ouest occupant la 1^{ère} place en investissement économique, est devenu maître de l'économie du Laos ; récemment arrivé en force, le géant voisin du Nord ancien frère ennemi deviendrait inévitablement tôt ou tard maître de tout. Le gouvernement lao est alors maître de rien. Dans ces conditions, les portes du pays s'ouvrent à tous les maux.

Le capitalisme : Exploitation de l'homme par l'homme. Cette notion est détestable ; mais qui ne sait pas qu'actuellement le Laos vit en très grande partie aux dépens des aides financières des pays capitalistes ? Le gouvernement lao se voit donc contraint d'abandonner non sans amertume, le système d'économie socialiste utopique pour mettre en place l'économie de marché, symbole du capitalisme qui brille tout feu tout flamme en ce moment. Les dirigeants du PPRL, purs produits de cette révolution sont devenus capitalistes, nouveaux très riches du pays. Ils deviennent ainsi des suceurs de sang du peuple lao.

La corruption : Au sein de l'administration lao actuelle, la corruption est une pratique courante à très grande échelle jamais connue dans l'histoire du pays. Elle est devenue une tradition pratiquée du sommet de la hiérarchie à la base. Les gens au pouvoir en profitent pour s'enrichir. Les puissants sont devenus très riches en peu de temps. La banque mondiale, la banque de développement d'Asie, principaux fournisseurs de fonds pour le développement du pays ont sonné l'alarme. Les ONG étrangères qui opèrent sur place ont affirmé qu'au moins 25% des aides financières étrangères vont dans les poches des particuliers d'où des Mammoth du PPRL et leurs fidèles. Le gouvernement lao reconnaît

explicitement cette situation. En son temps, le premier ministre Boun Nhang Vorachith a lui-même reconnu publiquement que son administration est très corrompue. Cette situation paralyse terriblement le développement du pays, dit-il. La loi anti-corruption est votée ; le décret d'application est sorti. Sans surprise, cette loi ne produit aucun effet. Récemment, ce même Boun Nhang Vorachith devenu vice-président de la république a demandé au gouvernement de s'attaquer résolument à la corruption qui nuit terriblement à l'image du parti et du gouvernement. Le nouveau premier ministre a donné l'impression qu'il va s'en occuper vraiment. Mais que pourra-t-il faire ? Les corrompus y compris lui même, les contrôleurs et les punisseurs appartiennent au même clan. Qui va contrôler qui ? Qui va punir qui ? Dans cette situation, il ne faut pas se faire d'illusion. Le mal continue. Au 3è congrès de l'actuelle législature qui débute à la fin du mois de juin 2007, les députés sont quasiment unanimes à condamner la corruption d'une ampleur incroyable dans la société lao. Ces condamnations ne seraient que des paroles dans l'air qui s'évaporeront, certes !

ລູກສາວພັກປປລ

ນ້ອງນີ້ບຸນປູກປັ້ນ	ເກີດໃນບໍ່ເງິນຄຳ
ພໍ່ເປັນສະຫາຍຜູ້ນຳພັກ	ຈິ່ງຮັ່ງມີໄດ້
ຈາກຖ້ຳ ພັກປູກເຮືອນປ້າວ	ທຽມວັງທຳຜາສາດ
ຈາກໄສ່ເກີບຕີນຮົຖ	ພໍ່ພານັ່ງຮົຖເກັງໂກ້
	ຮາຄາຕີ້ຄ່າແຜງ ອ້າຍເອີຍ !
ຖ້າອ້າຍຫາກຮັກນ້ອງ	ຢາກເປັນເຂີຍພໍ່ກົມການເມືອງ
ອ້າຍຕ້ອງມີພິກໄຫວ	ສີ່ໂກງປະຊາເຊື້ອ
ຕ້ອງຮູ້ຈັກລວງລໍ້	ຂໍທານນຳຕ່າງປະເທດ
ຕ້ອງຮູ້ຂາຍສິ່ງຊື້	ຢາບໍາເຂົ້າສູ່ໄທ ຊັ້ນໃດ !

La justice sociale : C'est un rêve très lointain. Les nouveaux très riches du pays, membres du parti, du gouvernement et leurs familles sont des puissants intouchables. Ils placent leurs proches aux postes clés des ministères, de l'administration et de l'armée. Leurs enfants mêmes peu diplômés sont bien placés ou poursuivent leurs études à l'étranger. Les pauvres sont obligés de dépenser beaucoup d'argent gagné grâce à la force de leurs bras pour que leurs enfants puissent poursuivre les études. Une fois diplômés, nombre de ces jeunes n'ont pas de place dans la société. Ils se livrent à eux-mêmes, d'où à la drogue, à la délinquance, à la prostitution... Beaucoup d'entre eux sont contraints de s'expatrier à la recherche d'un emploi pénible et mal rémunéré dans un pays limitrophe. Les plus chanceux retournent à la campagne pour cultiver du riz. Ainsi, les diplômés obtenus n'ont aucune utilité. Il ne serait donc pas scandaleux de distinguer dans cette société, d'une part la classe des riches, des privilégiés, des puissants, et d'autre part la classe des pauvres et des très pauvres. C'est cela la justice sociale révolutionnaire.

ສາວລາວໃນສຍາມ

ອ້າຍເອີຍ ບໍ່ແມ່ນນ້ອງນີ້ຕິຕັ້ງ	ຢາກເຮັດຊົ່ວຂາຍຕົວ
ເລງເລາະຫາເງິນຄຳ	ຢູ່ທາງສຍາມພີ່
ຍ້ອນວ່າເຕັມຫີນອງ	ຈົບອຸດົມບໍ່ມີວຽກ
ພັກຮັດເຫຼືອຕາຍຕັ້ງແຕ່ເວົ້າ	ບໍ່ມີຊ່ວຍນັກຮຽນ ແທ້ໄດ !

La démocratie et les droits du peuple : Un système politique de parti unique n'est jamais démocratique. Le peuple est muselé et tenu en laisse. La moindre opinion contraire à la ligne du parti se termine, dans tous les cas, en prison sans jugement. Certains anciens ministres,

membres du PPRL et nombre d'étudiants ont déjà payé très cher de leur désaccord avec la politique du parti. Le pouvoir judiciaire n'exerce pas véritablement son rôle parce que son existence n'est que de façade. La police et les services secrets détiennent tous les pouvoirs. Les présumés coupables passent directement des mains de la police à la prison. Les tribunaux de façade sont pratiquement négligés.

Les minorités ethniques sont impitoyablement traquées. Le problème des Hmongs en est une preuve irréfutable. Les pratiquants catholiques du pays sont systématiquement réprimés. Cette situation a fait beaucoup de bruits jusqu'à ce jour.

Les élections législatives ou autres sont des grenades fumigènes. Le peuple a le droit de vote mais pas de choix parce que les candidats sont désignés par le parti. Ceci constitue une violation terrible des droits élémentaires du citoyen, une atteinte à l'honneur du peuple et une méprise totale de la part des gouvernants vis-à-vis des gouvernés. Voilà ce qu'apporte la révolution communiste au peuple lao en matière de démocratie et de droits de l'homme.

La pourriture de la société lao : Les maux de la société lao sous le régime des « Laodèng » sont d'une dimension jamais égalée. La corruption est sans précédent dans l'histoire du pays. La prostitution est sans commune mesure et d'une proportion qui dépasse celle que connaît un pays limitrophe très renommé en la matière. Le trafic de drogue et la délinquance de toutes sortes y compris les vols de voitures pour les revendre dans un pays voisin sont d'une ampleur qui dépasse toute imagination. Les Mammouth du parti, leurs proches et leurs enfants en sont très directement impliqués. Les programmes de télévision locale n'intéressent plus le peuple écoeuré de la propagande lamentable du parti. Par contre, les émissions des chaînes étrangères voisines sont très appréciées des lao. Ainsi, l'invasion des cultures occidentales que les « Laodèng » ont bannies, est inévitable. Ce qui fait le bonheur des jeunes lao et des moins jeunes des deux sexes qui aspirent à la modernité.

ດອນນາງໃນອາດິດ

ອ້າຍເອີຍ ນ້ອງຍັງຈື່ຈຳໄດ້ ຄັ້ງນຶ່ງໃນດອນນາງ
ພັກຮັດອົບຮົມສຳມະນາ ໃຫ້ເລິກລາເລງລົ້ວ
ດຽວນີ້ ຍິງລາວເລງເຕັມບ້ານ ໂສເພນີຫົວປະເທສ
ຂາຍມູນແມ່ ລ້ຽງປາກຫອງ ຫົງຂາຍໜ້າທ່ານຜູ້ນຳພັກ ຫັ້ນແລ້ວ

Conclusion : Au vu des pertes terribles en vies humaines, au vu de la souffrance incroyable du peuple et la destruction dévastatrice de l'environnement durant cette guerre, et au vu du résultat désastreux obtenu et reflété par des réalités évidentes ci-dessus énoncées, il se trouve incontestablement que cette révolution nuise terriblement au pays et au peuple. Décidément, dans cette lutte, les responsables du PPRL ou « Laodèng » ne sont animés que par le pouvoir, la gloire et l'argent. Quant au destin du pays et du peuple, ils s'en fichent royalement. La braderie du pays en est une preuve indiscutable. Cette braderie s'est concrétisée par des locations à très long terme de terrains aux étrangers : viet- Thaï – chinois – malais - pour une durée de 50 ans, 70 ans, 100 ans, selon le cas dans tout le pays du Nord au Sud, de BoKèo à Attapu. Les étrangers sont libres de choisir. Les chinois semblent préférer la zone marécageuse de That Luang, à celle prévue pour le nouveau stade national, pour la construction d'un gigantesque centre économique. Le gouvernement Lao ne saurait que honorer parce que c'est une affaire très juteuse, une source inépuisable de richesse personnelle pour les puissants du régime. Si, jadis, certaines langues dures s'amusaient à dire que le QG de l'USAID de Nahaidièo était un état dans l'état, pourquoi ce futur « Chinatown » au cœur de Vientiane, ne le serait-il pas. Il faut être une « tête de mule » pour croire que ces étrangers respecteront la souveraineté de l'état Lao. Pour sortir le pays de cette situation catastrophique, la libéralisation du régime est une des priorités. Le gouvernement lao doit y réfléchir et agir en conséquence avant qu'il ne soit « too late ».

Axanay deune diao – octobre 2007